



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 119 – Décembre 2018 - 1 euro



Chers fidèles,

Avec le temps de l'Avent, nous avons entamé une nouvelle année liturgique. Belle occasion pour mes confrères et moi-même d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui travaillent, d'une manière ou d'une autre, tout au long de l'année au service de notre communauté pour que cette dernière, qui est votre famille, fonctionne bien, vive paisiblement et rayonne beaucoup.

Soyez aussi vivement remerciés de l'effort que vous avez fait ou que vous voudrez bien faire pour l'offrande de l'Avent. Nous avons besoin de votre soutien. Nous mesurons, croyez le bien, toute la difficulté de cet effort mais

cette offrande est pour notre paroisse, notre communauté, d'une urgence absolue.

En commençant cette nouvelle année liturgique, souhaitons-nous dans la prière, que le Seigneur nous tienne tous en sa sainte garde et qu'Il nous bénisse, nous et tous ceux que nous aimons, tout au long de ce nouveau cycle liturgique.

A travers ce temps de l'Avent, nous nous préparons surtout à recevoir le Christ, comme si c'était la première fois. Alors si nous ne changeons pas nos vies, si nous gardons de vieilles rancunes ou nos

mauvaises habitudes, si nos cœurs ne s'ouvrent pas, si nos esprits restent étroits et chagrins, rien n'évoluera dans nos vies, et nous aurons alors gâché pour nos âmes les bienfaits immenses qu'aurait pu y faire la venue de l'Enfant Dieu : *« Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ».*

Chers fidèles, le Seigneur veut naître, le jour de Noël, dans notre crèche intérieure, que seule la Charité pourra agrandir et adoucir.

« Venez divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver »



Abbé Brice Meissonnier, fssp
Chaplain



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

NOVEMBRE 2018

Mercredi 31 octobre

Madame Anne Dion-Tenenbaum conservateur en chef au département des Objets d'art du musée du Louvre vient spécialement de Paris pour admirer et découvrir le grand ostensor de Saint-Just dû à l'orfèvre Charles-Louis Wagner dont elle est la spécialiste.

Elle nous dit son émerveillement devant cet ouvrage exceptionnel et aussi son importance historique. En effet il est à ce jour le seul objet religieux que l'on puisse attribuer de façon certaine à cet orfèvre, l'un des plus grands et des plus talentueux du XIX^{ème} siècle.

Un certain nombre de questions demeure en particuliers sur sa provenance. Comment, en effet, une telle œuvre et d'un tel artiste a-t-elle pu arriver à Saint-Just. Madame Dion-Tenenbaum va mener son enquête. Notre ostensor sera très prochainement classé monument historique.

Samedi 10 novembre

Sortie d'automne de notre groupe *Senectutem*.

Après la sainte messe à Saint-Just, un bon repas dans un célèbre bouchon lyonnais, le groupe se retrouve pour visiter l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Après presque huit ans de travaux de restauration (le plus grand chantier de restauration d'Europe) et de réhabilitation nous sommes heureux de découvrir ou de redécouvrir ce haut lieu de la vie et de l'histoire lyonnaise.

Les explications savantes de notre guide, nous permettent d'appréhender l'importance capitale que ce bâtiment et l'institution qu'il renfermait depuis le

Moyen Age, ont eu pour Lyon et les Lyonnais. Nous terminons notre visite par la chapelle, qui est elle aussi en plein travaux. Cette très belle église allie la grandeur du XVII^{ème}, l'élégance du XVIII^{ème} et la piété du XIX^{ème}. Sa restauration s'annonce comme très spectaculaire !

Dimanche 11 novembre

A l'issue de la Grand-messe et après avoir déposé une gerbe devant le monument aux morts de la collégiale, les 113 noms des enfants de Saint-Just tombés au champ d'honneur, sont proclamés par un officier général ; toute la communauté répond à chaque nom par un vibrant : « *Mort pour la France* ».

Puis notre organiste joue le « *Aux morts* ».

Les enfants sont très impressionnés par la présence d'un « vrai-faux poilus » habillé avec d'un authentique uniforme d'époque.

Nous avons voulu marquer le centième anniversaire de l'Armistice de la Grande Guerre par cette émouvante cérémonie d'hommages, à ceux que la France a oubliés. Des jeunes ou des moins jeunes que le devoir a appelé loin de leur maison et qui ne sont plus aujourd'hui que des noms.

Le dernier numéro du Communicantes nous donnait à mieux les connaître : grâce à un important travail de recherche, nous savons désormais qui étaient ces hommes : leur métier, leur famille, leur vie. Tout cela nous est désormais familier.

Mais qui d'autre se souvient d'eux encore aujourd'hui ? Alors maintenant qu'ils se font plus proches, pourquoi ne pas choisir de prier régulièrement pour l'un d'eux ? Se choisir l'un de ces soldats, pour en faire comme un aïeul un peu lointain qui a également connu cette Collégiale et pour lequel nous prendrions la résolution de prier, par exemple à chaque fois que l'on passerait devant le monument aux morts sur lequel son nom est inscrit.



Samedi 24 novembre

C'était pourtant mal engagé : la veille, il avait plu toute la journée. Le sol commençait à être détrempé. Même si l'humeur joyeuse de la douzaine de papas venus aider au montage des tentes le jeudi soir, régnait toujours dans les lieux, il fallait bien reconnaître que la veille au soir nous étions plus proche du pétard mouillé que du feu d'artifice.

Pour autant les oiseaux de mauvais augure furent vite chassés au petit matin de ce samedi 24 novembre, au fur et à mesure que les stands se remplissaient d'objets divers et variés et que le soleil faisait son apparition. Le stand de livres d'occasion ne cesse de se remplir, les statues religieuses « *Villa d'Elba* » sortent de leur carton, bijoux, sacs brodés, trousse à motifs, cadres de décoration ou déguisements d'enfants ornent désormais les tables. Passé les différents stands, la partie « snack » avec sa buvette et son stand de vente et de dégustation de vin se prépare également. 9h30 : tout est prêt, les premiers visiteurs arrivent.

La journée se déroulera sous un soleil clément. De nombreuses personnes extérieures à l'école ou à la paroisse constatent la franche réussite de cette journée : la variété et la qualité des objets proposés à la vente est au rendez-vous, la bonne humeur règne entre les familles de l'école, les nouveaux arrivants et les fidèles de la paroisse. Les frites, gaufres, crêpes et bonbons n'incitent pas à quitter les lieux ! Chacun déambule sous les grandes tentes du Marché, au gré d'une discussion ou du cadeau idéal à trouver pour un proche.

17h30, la fraîcheur retombe sur le Marché de Noël, le soleil quitte définitivement le ciel : l'heure du rangement. Dans un entrain collectif, il faut tout plier : ranger les tentes, stocker au mieux les quelques objets qui restent, s'assurer de ne rien oublier dans la nuit déjà tombée. Les voitures repartent, un dernier moment convivial afin de remercier les derniers : pour certain, cela fait plus de douze heures qu'ils sont sur place. La pression retombe, des semaines et des mois de préparation se terminent ce soir. Déjà le constat est sans appel : pour la qualité et la diversité des produits proposés, l'investissement des familles (qu'elles soient ici encore remerciées !), l'entrain et la bonne humeur de cette journée, on peut le dire : ce Marché de Noël 2018 de l'Ecole Sainte-Jeanne d'Arc fut une belle réussite !

Samedi 1er décembre

Une vingtaine d'hommes de la paroisse se retrouvent à la Maison Padre Pio pour se préparer à l'Avent avec la journée de recollection qui leur est destinée. Chapelet, conférences, messe et chemin de croix rythment la journée. Dans ses conférences, le Père François de Sainte-Marie, ocd, s'appuie sur l'exhortation apostolique « *Gaudete et exsultate* » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, message indispensable à méditer. La journée se termine par un Salut du Saint Sacrement : le programme était chargé pour certains... nous dirons qu'il était effectivement « dense », mais efficace !



NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST **OFFICES EN LA COLLEGIALE SAINT-JUST**

Lundi 24 décembre : Vigile de Noël

- ❖ 09H00 : Messe
 - 09h00 à 12h00 : Confessions
 - 10h00 à 12h00 : Préparatifs et ménage de la collégiale

- ❖ 23h00 : veillée de Noël et confessions.
 - 23h45 : généalogie du Christ et procession à la crèche

- ❖ 00h00 : Messe solennelle de la nuit.

- ❖ 01h30 : Messe de l'Aurore.

Mardi 25 décembre : Nativité de Notre-Seigneur

- ❖ 08h30 : Messe de l'Aurore en rit lyonnais.
- ❖ 10h00 : Messe du Jour de Noël.
- ❖ 17h30 : Vêpres de Noël et Salut du Très Saint Sacrement.

Pas de Messe à 19h30 !

LE CAPITAINE THELIS VACHON

HEROS DE LA GRANDE GUERRE ET PAROISSIEN DE SAINT-JUST

« On demande des volontaires pour l'aviation, je suis jeune, je ne suis pas marié. Mon devoir est là ! Préparez maman ! »

Ainsi s'exprimait le capitaine Thélis Vachon dans une lettre à son frère lorsqu'il demanda à entrer dans la cinquième arme. *« Préparez maman ! »* Que de mères ont pressenti la fin prochaine de leur enfant lorsqu'elles ont appris qu'il optait pour le métier des ailes ! Quelles angoisses, quel calvaire elles ont vécu durant la carrière de l'oiseau ! Et quel chagrin le jour où la missive quotidienne ne vient pas : le cœur d'une maman devine si bien ce qui touche son fils !



Elle ne vint pas la missive quotidienne du capitaine Vachon ! Elle fut remplacée par d'autres, pleines d'émoi, de tristesse, d'admiration : le grand héros, toujours le *« petit »* pour la mère était à son tour tombé glorieusement pour la France. Artisan de la victoire, il ne put assister au triomphe définitif : le 14 octobre 1918, il avait été blessé mortellement.

Les phases du drame ? Ecoutez !

Vers sept heures, le capitaine Vachon était parti de Daucourt avec son observateur le sous-lieutenant Gavoret pour une surveillance d'artillerie. Il s'agissait d'aller repérer des batteries et des convois pour les prendre sous notre tir. A neuf heures trente, l'équipage devait être relevé par un camarade. A 100

mètres nuages. L'avion monte encore car la couche épaisse est vers 1000 mètres. Vachon crie dans l'acoustique : « *attention de ne pas nous perdre.* » On ne voit en effet ni Sainte-Menehould, ni l'Argonne. Les lignes ! « *Regardez bien s'il n'y a pas de boches, nous allons faire un tour chez eux.* » Gavoret est aux aguets. Ils vont à 3 ou 4 kilomètres à l'intérieur du territoire ennemi, puis reviennent. Ils aperçoivent une batterie et la signalent à l'artillerie, demandant le réglage sur ce point. L'officier d'antenne met le panneau : « *Attendez quelques minutes.* » Un quart d'heure se passe : « *Batterie prête. Tirez.* » Les aviateurs ne voient pas la salve : « *Non vu. Tirez fusant.* » On remet le panneau : « *Attendez quelques minutes.* » Encore un quart d'heure. Il est neuf heures. Gavoret attrape l'acoustique : « *ils m'ont encore prié d'attendre.* » Vachon ne répond que deux mots : « *Les boches* ».

L'observateur bondit face en arrière sur ses mitrailleuses, pendant que le pilote tire sur le manche. Puis il pique sur un avion ennemi et le mitraille. Deux boches étaient alors devant, mais ils lâchent prise devant la chaude réception que leur a réservé le capitaine. Un autre arrive par derrière, en dessus. L'observateur prévient son chef et tire pendant que Vachon fait des zigzags pour se dégager. L'adversaire n'insiste plus. Un autre surgit à droite et en dessous, se contente de mitrailler en passant et un dernier revient par derrière. La riposte le met en fuite. Plus de boches ! Le combat est fini.

L'observateur pousse un soupir de soulagement. Pas longtemps !

L'essence coule, un hauban de la queue est coupé et le capitaine Vachon dit : « *J'en tiens !* » « *Je crois bien que j'en tiens aussi,* répond le sous-lieutenant Gavoret, *car j'ai senti un coup près de l'épaule droite. Je vais atterrir* ». La voix semble voilée. L'avion descend, passe l'Aisne. Le pilote remet du moteur pour franchir une haie et atterrit avec une précision extrême. L'appareil roule. Un cheval prend peur, court, accroche l'aile gauche, le train d'atterrissage se brise, l'aile touche terre, mais l'appareil se cale sans capoter. Des artilleurs arrivent. Ils aident l'observateur à sortir son chef de la carlingue et c'est maintenant seulement que Gavoret se rend compte de l'étendu du drame. Le capitaine Vachon lui dit : « *J'ai mon compte, mais cela m'est égal. Je suis heureux de mourir ainsi. Trouvez-moi vite un prêtre.* » Il parle avec son calme habituel. On le place sur un brancard :

« *Doucement, doucement, demande-t-il* ». Le prêtre arrive et le brave se confesse. Un médecin suit, qui examine la blessure : la balle est entrée dans le dos sur le côté droit, faisant un trou insignifiant. Elle a traversé le poumon, s'est logée dans le foie. L'hémorragie a été interne. Le capitaine Vachon étouffe, mais il parle comme s'il était au mess : « *Hein ? dit-il à son passager, j'ai bien manœuvré tout de même avec ma balle dans le ventre. J'ai été touché dès le début. Heureusement, j'ai pensé que vous étiez derrière moi, sans quoi je lâchais tout. J'ai craint de m'évanouir. Cela m'a fait comme si on me coupait en deux. C'est pourquoi je n'ai pas essayé de rentrer au terrain. Je vous en demande pardon* ». Puis repensant à sa fin imminente : « *Vous direz à ma mère que je suis mort en bon chrétien. Cela a une très grande importance pour elle* ».

Le docteur lui fait deux piqûres. Une ambulance arrive enfin. Le moribond s'assoit sur une banquette, soutenu par le médecin et l'observateur. Trajet atroce sur une route abominable. Vachon serre les dents pour ne pas crier, tant il souffre. Vers midi, le lugubre équipage arrive à l'ambulance de Villers. Des prisonniers allemands font l'office de brancardiers. Ils s'approchent du blessé pour le transporter : « *Non, non, pas de Boches.* » réclame le capitaine.

Il donne tous les renseignements qui lui sont demandés avec calme et précision et pourtant qu'elles devaient être ses pensées ! A un moment, il laisse échapper de ses lèvres déjà blanches : « *Grand-père !* » Le médecin-chef essaie de le rassurer. « *Non, répond Vachon, j'ai mon compte, je le sais. Je suis heureux de mourir ainsi. J'offre à Dieu le sacrifice de ma vie pour maman et pour la France* ».

Ses camarades arrivent en larmes pour voir une dernière fois le chef vénéré et adoré : « *Je reconnais votre voix, dit-il à l'un deux, je ne vous vois pas, mais je vous reconnais* ».

A sept heures du soir, l'âme du grand soldat, s'en allait vers les cieux ! Oh ! Oui, grand soldat. Lisez plutôt ces lignes du général de Mondésir dans une lettre à Mme Vachon :

« *Ayant rouvert les yeux après l'atterrissage et entendant au-dessus de sa tête le moteur d'un avion votre cher fils dit : « Est-ce l'avion qui devait me relever car ma tâche*

n'était pas finie ! ... » Que c'est beau ! Il a pensé jusqu'au dernier moment à son devoir et à l'appui qu'il avait à donner à la division d'infanterie pour laquelle il travaillait, il n'a pas songé à lui, à sa grave blessure, aux suites qu'elle pouvait avoir ».



LE CAPITAINE VACHON AU MILIEU DE SON ESCADRILLE

Le capitaine Thélis Vachon, commandant l'escadrille Sal. 39, était l'une des plus pures, des plus nobles figures de cette guerre. Entraîneur d'hommes, il paya sans cesse de sa personne, et tomba au champ d'honneur moins d'un mois avant la signature de l'armistice...

Thélis Vachon qui, d'observateur était devenu pilote, s'entraînant et passant son brevet au front, avait eu la plus belle carrière qu'on puisse imaginer dans l'aviation d'observation. La liste des récompenses qui lui furent décernées prouve qu'il était un grand as. Mais dans sa spécialité, on ne connaissait pas les satisfactions du communiqué. La rosette de la Légion d'honneur arriva lorsqu'il venait d'expirer. Nous en publions le motif à la fin du palmarès de ce héros :

« Sous-lieutenant Vachon, observateur. D'une grande énergie et d'un grand courage, rend journellement les plus grands services. Le 9 août 1915, a provoqué l'admiration de toute une division en achevant un réglage de tir, malgré le feu intense et ajusté des canons ennemis qui ont tiré sur lui plus de 140 obus. Le 8 septembre 1915, au cours d'un réglage a reçu un obus de plein fouet qui a traversé son appareil, l'obligeant à une descente rapide que l'habileté seule du pilote a empêché d'être fatale ».

« Lieutenant Vachon, observateur. Excellent observateur d'artillerie d'une extrême bravoure, toujours prêt à remplir toutes les missions, les provoquant très souvent. A

accomplir en juillet 1916, soit comme observateur, soit comme pilote des reconnaissances extrêmement périlleuses et des réglages efficaces à une très faible hauteur dans les lignes ennemies. Le 21 juillet, s'est porté au secours d'un camarade attaqué par un fokker à l'intérieur des lignes ennemies et l'a dégagé. Est rentré avec son appareil atteint de 15 balles ».

« Lieutenant Vachon, observateur. Le 25 août 1916, a entrepris et continué un réglage dans les lignes ennemies, malgré la présence d'un avion de chasse allemand. A soutenu le combat contre cet avion jusqu'à épuisement complet de munitions. »

« Légion d'honneur. - Lieutenant Vachon, observateur, Vaillant officier qui a donné de nombreuses preuves de son courage et de son énergie. Le 2 décembre 1916, au cours d'un réglage, s'est porté au secours d'un camarade attaqué par deux avions allemands et a attiré sur lui le feu de l'ennemi. Après avoir dérouter lui-même l'adversaire qui le poursuivait, a continué l'accomplissement de sa mission bien que son appareil ait été atteint très gravement par les balles et que sa mitrailleuse ait été rendue inutilisable. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

« Lieutenant Vachon, pilote-observateur. - Officier d'élite, aussi brave que modeste. Pendant les attaques de Champagne (juin, juillet 1917) a rendu les meilleurs services comme observateur et comme pilote, volant tous les jours, malgré l'activité de l'aviation ennemie pour coopérer au succès d'une opération importante ».

« Lieutenant Vachon. - Officier hors pair, d'une bravoure, d'un dévouement et d'une expérience sans égal. A notamment exécuté du 28 octobre au 7 novembre 1917 une suite de reconnaissances hardies à basse altitude, volant journellement, malgré le mauvais temps, sous un violent tir ennemi. A ramené un avion sérieusement atteint par les balles de l'infanterie adverse ».

« Capitaine Vachon. - Excellent chef d'escadrille, possédant au plus haut point des qualités de courage et de sang-froid. Toujours en tête de ses missions aériennes, a eu, à maintes reprises, son appareil gravement atteint par les éclats d'obus et les balles de mitrailleuses. Attaqué par une patrouille de trois avions ennemis, a réussi à abattre l'un deux et à mettre en fuite les deux autres ».

« Capitaine Vachon. - Commandant d'escadrille d'élite, entraînant magnifiquement ses pilotes et observateurs par les beaux exemples de courage et d'allant qu'il leur donne

chaque jour. Le 14 mai 1918, exécute une reconnaissance à 500 mètres d'altitude à 2 kilomètres dans les lignes ennemies et en apporte des renseignements précieux. Le même jour, attaqué au cours d'une destruction par quatre monoplaces ennemis, accepte le combat. A son appareil atteint dans ses œuvres vives dès le début de la lutte (moteur criblé de balles et arrêté) continue à se défendre avec le plus beau calme et force un des ennemis à piquer dans ses lignes ».

« Escadrille Sal.39.- Escadrille modèle qui, sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine Vachon, donne en toute circonstances le plus bel exemple de discipline, d'ardeur au travail et d'intrépidité au combat. A exécuté et réussi depuis un an plus de 800 missions au cours desquelles elle a engagé 50 combats, abattu 7 avions ennemis et contraint, à 3 reprises différentes, des observateurs de drachen à sauter en parachute ».

« OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR. - Capitaine Jean-Joseph-Thélys Vachon : Officier et chef d'unité d'élite, possédant les plus belles vertus militaires et morales. Entré dans l'aviation en mars 1915, n'a cessé d'être pour tous un exemple de discipline, de devoir, d'esprit de sacrifice et de bravoure, joint à une admirable modestie. Mortellement blessé le 14 octobre 1918, alors qu'il tenait tête à 5 avions de chasse ennemis, a eu la suprême énergie de se dégager de leur poursuite et d'atterrir dans nos lignes, sauvant ainsi son observateur. Huit cents heures de vol, 35 combats, 1 avion ennemi abattu, 10 citations. »

Et ce grand caractère ne fut jamais cité au communiqué. Il aurait disparu dans une gloire obscure si, nous n'avions pas rendu un juste hommage, bien faible hélas ! à tant d'héroïsme. Nous nous contenterons d'ajouter à ces témoignages officiels l'opinion du capitaine de Lavergne, commandant l'aéronautique d'un corps d'armée :

« Le capitaine Vachon est une des plus belles figures que j'aie connues dans l'aviation. Adoré de ses hommes, admiré par tous ses camarades, il a fait pendant toute la guerre des choses qui ont arraché des cris d'admiration à ceux qui peuvent apprécier ce que sont le vrai courage, l'héroïsme le plus pur. Il a fait de son escadrille un merveilleux instrument de combat et son âme y vivra toujours. Il joignait à toutes ses qualités de bravoure une modestie, une simplicité qui nous faisaient nous incliner bien bas devant lui. J'ai trouvé en lui un collaborateur d'un dévouement absolu et d'une valeur dont je

connaissais tout le prix. Je l'ai pleuré du fond du cœur en songeant au camarade que je perdais et à la perte cruelle que la France faisait en lui ».

Issu d'une vieille famille Lyonnaise, Thélis Vachon avait eu à sept ans la douleur de perdre son père, officier de cavalerie. Aîné de six enfants, malgré son jeune âge, il comprit la charge qui lui incombait et se mit au travail. Dirigé par son grand-père maternel, M. Barba, ingénieur de la marine, puis ingénieur en chef du Creusot, il fit de brillantes études au collège de Saint-Brieuc. A moins de dix-sept ans, il était bachelier. Il aurait voulu entrer au Borda, mais une légère myopie - qui ne le gêna pas dans l'aviation - le fit éliminer du nombre des concurrents.

Son développement intellectuel ne nuisait pas à celui de son corps. Sportif dans l'âme, il excellait dans le football, la natation, le tennis et la course à pied.

Ses études terminées, il alla passer un an et demi à Londres où il entra à la Compagnie transatlantique. Il fit partie d'une équipe d'association franco-anglaise où il se montra gardien de but remarquable.

Désireux de se débarrasser de son service militaire, il s'engagea dans l'artillerie à Rennes, à dix-huit ans. Il passa l'examen d'élève officier de réserve et terminait son temps comme sous-lieutenant lorsque la guerre éclata.

Le caractère de Thélis Vachon était fait de quatre qualités : la loyauté, le charme, la ténacité, la conscience. Il attachait le plus haut prix à la vérité et dans les menus faits quotidiens comme dans les grands traits de sa vie, il s'appliqua toujours à être franc. Charmeur ? Sa belle figure, mais surtout son entrain, sa gaîté lui attiraient toutes les sympathies. Depuis sa plus tendre enfance, il n'eut que des amis. De tous, il faisait ce qu'il voulait, sans effort, non parce qu'il commandait, mais parce qu'on désirait lui obéir. Sa volonté était légendaire : il réalisait tout ce qu'il se proposait. Quant à sa conscience et à sa modestie, ses citations en font foi. Dans son secteur, il était célèbre, et lorsque les poilus voyaient voler par un temps à ne pas mettre un avion dehors, ils s'écriaient : « *Voilà l'escadrille des lapins. Il n'y a qu'elle pour oser sortir* ». Car le capitaine Vachon avait modelé tous ses pilotes et observateurs à son image.

Esclave du devoir, il adorait le combat, la lutte. Lorsqu'il allait en permission à Lyon, avant l'expiration de son congé, il désirait repartir pour aller rejoindre son unité : *« Il faut que je retourne là-haut, disait-il. Ça me manque ! Le temps est superbe, comme ils doivent faire du bon travail. Maintenant que j'ai vu ma famille, que j'ai constaté sa bonne santé, que me faut-il de plus ? Je puis reprendre le train »*. Conscient de ses responsabilités de chef, il y apportait tout le meilleur de son être, mais il doutait tellement de lui-même, malgré sa valeur, que parfois on pouvait relever cette phrase dans ses lettres à sa mère : *« C'est étonnant, je ne suis pas encore limogé »*.

Ses actions d'éclat sont légion. Mais il en parlait peu. Il n'annonçait même pas toujours à sa famille ses nouvelles récompenses. Comme une de ses sœurs le lui reprochait : *« Bah ! répondit-il gaiement, à quoi bon en parler, les femmes sont si bavardes ! »*. Dans une lettre à son frère, il écrivait : *« J'ai été descendu par un boche avant-hier (7 décembre 1917), mais il en tenait aussi. Nous n'avons eu que le temps de nous barrer avec les mitrailleuses avant que l'artillerie boche ouvrit le feu sur mon coucou. Tordant ! »* Un des témoins du drame, le lieutenant Trimier a fait le récit de cette aventure, l'une des huit où le héros fut descendu :

« C'était le 7 décembre 1917, devant la côte du Poivre. Un de nos avions d'observation venait d'être abattu par un chasseur boche qui rentrait tranquillement chez lui. Nous le regardions partir la rage au cœur. Soudain un avion de réglage français pique sur lui, le prend par derrière et, en quelques coups de mitrailleuse, l'abat dans les lignes allemandes. Au même instant, l'audacieux appareil semble atteint. Il n'a que le temps de virer et de venir atterrir sur la côte du Poivre entre les lignes ennemies et les nôtres. Le terrain était labouré de trous d'obus et sillonné de tranchées. L'appareil fit plusieurs bonds et, finalement, vint capoter dans une tranchée remplie de fils de fer. Je me précipite avec le major et quelques hommes pour dégager les aviateurs. Nous arrivons juste pour voir un pilote jeune, de figure énergique, sortir des débris et venir à nous en boitant. Nous le conduisîmes au poste du commandement tandis que l'artillerie allemande canonnait fermement le coucou abattu. Notre compagnon se présenta au colonel avec chic. Il était couvert de boue et un peu pâle. Tous s'empressaient autour de lui pour se mettre à son service : « Mais non, refusait-il gentiment, je n'ai besoin de rien. » Il accepta tout de même un verre de cognac : « Oui, dit-il au colonel

qui s'inquiétait de son état, après un tel accident on est un peu émotionné, c'est inévitable, mais c'est fini maintenant ».

« Il me parut peu loquace et en tout cas d'une rare modestie. »

Tel était le capitaine Thélis Vachon, as entre les as de l'aviation d'observation, sur lequel on ne peut que répéter l'opinion concise, mais combien éloquente de tous ceux qui le connurent : *« Quel chic type ! »*

Jacques Mortane



Au lendemain de l'Armistice, le Chanoine Vernet, curé de Saint-Just, écrivait dans son bulletin paroissial les lignes suivantes :

Je voudrais vous faire partager la lettre que je viens de recevoir de la part d'une de nos paroissiennes, mère d'un officier mort pour la France. Elle renferme une double leçon de foi et de patriotisme, ou plutôt elle montre à quel sommet notre superbe foi catholique peut s'élever, et combien par elle le patriotisme est auréolé au point de faire de nos victimes de la guerre des héros-martyrs, de vrais saints.

Cette lettre est donc d'une mère, sublime en son immolation, la mère d'un capitaine-aviateur dont ce bulletin fait connaître les hauts faits d'armes et la mort héroïque au champ d'honneur ; (qu'elle me pardonne de révéler ces lignes qu'elle m'adressait après avoir prié sur la tombe de son fils)

Le 18 octobre 1918. - *« Monsieur le Curé, vous aurez sans doute appris le grand sacrifice que le Bon Dieu m'a demandé. Mais, devant mes inquiétudes maternelles que vous connaissiez, je veux bien vite vous dire le grand bonheur que le Bon Dieu m'a donné au milieu de mon immense douleur par la mort admirablement chrétienne et édifiante de mon cher enfant.*

Il a été mortellement blessé le 14 octobre, au matin d'une balle dans le dos, dans un combat contre cinq avions ennemis. Pour sauver son observateur, il a eu l'énergie de

ramener son appareil dans nos lignes. Il a demandé à se confesser immédiatement. On l'a emmené à l'ambulance et il y est mort le soir même, entouré par ses camarades, dans d'admirables sentiments de foi chrétienne, offrant sa vie pour moi, pour la France et il a dit : « Maman sera contente, je meurs en bon chrétien » Il a reçu la Croix d'officier de la Légion d'honneur sur son lit de mort... Jamais je ne remercierai assez le Bon Dieu pour l'immense grâce qu'il m'a faite. Vous serez bien bon de vous unir à moi en ces prières de reconnaissance et pour que mon fils bien-aimé jouisse bientôt du bonheur des élus...Je suis fière de l'offrir pour le salut de la France, et mon sacrifice, tout déchirant qu'il soit, m'est bien doux au milieu de toutes les faveurs dont le Bon Dieu l'a environné ». Madame Vachon

NOS HEROS A L'HONNEUR

Le bulletin de novembre a annoncé la mort au champ d'honneur de Joseph-Thélys Vachon, capitaine-aviateur, chef d'escadrille. Je dois à la gloire de notre héros, et aussi pour l'édification de nos lecteurs, de revenir sur ce vaillant d'entre les plus vaillants, dussé-je blesser la modestie de son honorable famille.

Joseph-Thélys Vachon, ayant obtenu à 17 ans, ses deux bachots, finissait avant 20 ans, son temps d'engagement. Sous-lieutenant au 62^{ème} d'artillerie, lorsqu'éclata la guerre, c'était un jeune homme d'une activité débordante, soit au collège où il était l'éternel vainqueur de la boxe, au football, soit auprès des siens où il était le boute-en-train à la joie délirante, sans rien perdre toutefois aux heures difficiles de son rôle de jeune chef de famille, près de sa mère veuve et de ses frères et sœurs plus jeunes que lui.

Il avait rêvé d'abord de la mer, mais l'examen médical l'obligea à y renoncer, et sa vue, jugée insuffisante, il fut éliminé du nombre des candidats. Ce fut pour lui un gros sacrifice. Il dut en être dédommagé plus tard quand en 1915, il passa de l'artillerie à l'aviation. Là, il gagna rapidement les galons de lieutenant puis ceux de capitaine et se vit même confié, lui si jeune, le commandement d'une escadrille.

Il prêchait d'exemple, et lorsqu'on demandait quelqu'un pour une mission périlleuse, il était toujours le premier à se présenter. Le danger ? Il le connaissait,

il s'y mouvait comme dans son élément. Maintes fois, il avait cru ne pas revenir (il avait été descendu huit fois) et pourtant jusque-là, il s'en était toujours tiré...

Sa mort a été digne de sa vie : attaqué au cours d'une reconnaissance par cinq avions ennemis, seul contre tous, il accepte le combat. Dès la première rafale, une balle l'atteint, entre par le dos, traverse le poumon et se loge dans le foie.

Mais sublime, héroïque, malgré l'affreuse blessure, malgré la douleur il continue le combat. Puis, rassemblant ses dernières forces, il franchit la barrière ennemie, et, malgré les trois Boches qui l'encerclaient, adroitement il passa, atterrissant merveilleusement dans nos lignes... Il demanda de suite un prêtre, et à quelques mètres de son appareil, ce brave se confessa. Il baisa de lui-même le crucifix que tenait l'Aumônier, et s'éteignit peu à peu vers le soir, au milieu de ses camarades laissant une impression profonde de l'au-delà, vers lequel son âme s'était envolée.

Du 19 septembre 1915 au 14 octobre 1918, notre jeune capitaine a eu 800 heures de vol, 35 combats et 10 citations. Je ne formule là que la dernière où le général de Division de Mondésir lui décerne la Croix d'Officier de la Légion d'honneur, en ces termes :

« Officier et Chef d'unité d'élite possédant les plus belles vertus militaires et morales. Entré dans l'aviation en mars 1915, n'a cessé d'être pour tous un exemple de discipline, de devoir, d'esprit de sacrifice et de bravoure, jointe à une admirable modestie. Mortellement blessé le 14 octobre 1918, alors qu'il tenait tête à cinq avions de chasse ennemis, a eu la suprême énergie de se dégager de leur poursuite et d'atterrir dans nos lignes, sauvant ainsi son observateur ».

SERMON POUR LE 100^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE 14-18

Le 11 novembre 2018 par monsieur l'Abbé Côme Rabany

Monsieur le chapelain, chers fidèles.

« *Même les ruines ont disparu.* » Ces mots de l'empereur César résonnent dans notre mémoire lorsque nous essayons de nous rappeler le désastre de la grande guerre. « *Même les ruines ont disparu.* »

Voilà ce que l'histoire aurait pu retenir en contemplant l'Europe après quatre années d'un conflit sans relâche.

Et pourtant, cent ans plus tard, nous voici aujourd'hui, au pied de l'autel, en ce dimanche un peu particulier, pour rendre gloire à Dieu bien sûr, mais aussi, pour rendre mémoire et honneur à ces dizaines de milliers de français tomber au champ d'honneur.

Cent ans se sont écoulés, et nous ne voulons pas que le temps efface de nos mémoires, le sacrifice de chacun de ces soldats.

Cent ans nous séparent de la victoire de 14-18.

Et aujourd'hui, nous avons un devoir de justice envers nos pères qui sont morts pour que nous vivions.

Les noms de nombreux héros nous reviennent en mémoire et notamment, ceux du maréchal Joffre, du maréchal Foch et du maréchal Pétain, vainqueur de Verdun.

Mais, pour nous, catholiques, ce devoir de mémoire n'est pas seulement un souvenir pour se donner bonne conscience.

Si nous commémorons aujourd'hui le centenaire de l'armistice, si nous rendons hommage à nos morts et spécialement, aux anciens paroissiens de Saint-Just, qui nous ont précédés dans cette collégiale, c'est pour trois raisons essentielles.

Nous devons avant tout leur rendre hommage car ils sont nos ancêtres, nos pères sur cette terre de France.

Or, que nous demande le quatrième commandement : « *Tu honoreras ton père et ta mère.* »

(Et avec d'autres mots, chers scouts et guides, que vous enseigne votre loi : « *Le scout est loyal envers son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.* »)

Nous avons là un vrai devoir de justice, un devoir de piété filiale, de reconnaître que nous avons tout reçu de ceux qui nous ont précédés ici-bas.

Et jamais, nous ne pourrons leur rendre ce qu'ils nous ont transmis : la vie et tout ce qui en découle.

Par notre hommage alors, par notre reconnaissance, par notre souvenir, nous désirons leur montrer, avec nos petits moyens, toute notre reconnaissance et notre admiration.

Oui, reconnaissons que nous sommes les enfants de nos pères ; nous sommes les enfants de notre terre. Nous sommes donc les héritiers de ces valeureux soldats, qui se sont sacrifiés à la guerre pour que nous vivions en paix.

Cet anniversaire est aussi bien sûr pour nous l'occasion privilégiée, en ce mois de novembre, de prier pour tous ces soldats qui sont peut-être, à l'heure qu'il est, au purgatoire.

Le bien que nous n'avons pas pu faire auprès d'eux, lorsqu'ils étaient aux milieux des tranchées, nous pouvons aujourd'hui le réaliser alors qu'ils sont maintenant, peut être encore, en train de se purifier avant leur entrée au ciel.

Ils ne peuvent plus prier pour eux-mêmes. Ils attendent donc nos suffrages.

C'est grâce à la communion des saints, que nous sommes liés à eux de façon bien réelle.

Nous n'avons pas combattu à leur côté sur le champ de bataille, mais nous pouvons et nous devons intercéder pour eux ce matin par notre assistance à la messe et nos prières à leurs intentions.

Enfin, n'y a-t-il pas de meilleur hommage à leur rendre, que de continuer à aimer et protéger notre pays, comme ils l'ont si bien fait quatre années durant.

Pour illustrer ce propos, rappelons-nous les derniers mots prononcés en 1917 par le petit lieutenant Dell au cours de sa nuit d'agonie, alors que le père Doncoeur, de toute son affection d'aumônier, l'aidait à mourir.

Agité par la fièvre de sa terrible blessure, le jeune lieutenant s'inquiétait de savoir si sa section le suivait bien au cours de l'assaut où il fut mortellement frappé.

Voici ses mots :

« Est-ce que ça suit, monsieur l'aumônier ? »

Et le père Doncoeur, pour calmer le mourant, de répondre : *« Mais oui, Dell, ne craignez rien, ça suit. »*

Cette dernière question de l'officier, est pour nous, chers fidèles, l'interrogation muette de tous ces morts qui nous demandent à travers le temps : *« Est-ce que ça suit ? Serez-vous à la hauteur de nos souffrances et de nos sacrifices ? »*

Eh bien par notre hommage, par notre reconnaissance, oui, nous voulons montrer que leurs souffrances et leurs sacrifices n'ont pas été inutiles, bien au contraire.

A notre tour maintenant, d'être au front et d'aimer et servir notre pays, à notre place, ce pays que le Bon Dieu nous a confié afin qu'il soit pour nous l'antichambre du ciel.

Je finirai par ces quelques mots du chanoine Vernet, curé de Saint-Just à la fin de la guerre, mots qu'il prononça à l'occasion de l'installation du monument aux morts de notre collégiale :

« A ces héros-martyrs et à leurs familles endeuillées, nous devons une éternelle reconnaissance, et cette reconnaissance nous voulons la marquer dans le marbre, dans notre église de Saint-Just, pour passer aux âges futurs.

Elle doit porter aux générations à venir les noms glorieux de ceux qui ont acheté (au prix de leur sang), la victoire d'hier et la paix de demain. »

Ainsi soit-il.

30^e ANNÉE. — N 10 943

Le N°10 CENTIMES A. B. — MARDI 13 NOVEMBRE 1918

LA CROIX

8, RUE BAYARD, PARIS-VIII^e
Adresse télégraphique :
CROIXAYAN PARIS

PARAISANT SIX FOIS PAR SEMAINE

France... 55 cts
L'Étranger... 65 cts
Département de l'Étranger... 45 cts

FRANCE... 50 et 54 c. 5 mois 13 fr. 2 ans 24 fr.
ÉTRANGER... 56 c. 19 fr. 18 fr. 40 fr.
CROIX... France... 50 et 54 c.
Étranger... 65 cts

Lundi matin à 11 heures, le canon a annoncé à Paris la cessation du feu

L'armistice avait été signé à 6 heures du matin, dans le train spécial du maréchal Foch. La censure interdit encore la publication des conditions jusqu'à l'heure où il en sera donné lecture dans les Parlements alliés. L'affreux cauchemar est évanoui. La guerre est virtuellement terminée.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Dieu protège la France!
Mercredi 13 novembre. — SAINT-URICE
Paris, le 11 novembre 1918.
LA JOURNÉE
Le grand thaumaturge français, saint Martin, qui, de son vivant, avait combattu les mêmes hérésies que nous sur la front



ORDO LITURGIQUE

Décembre 2018

Dimanche 16 décembre

Troisième Dimanche de l'Avent, 1^{ère} classe violet/rose

Lundi 17 décembre : de la férie, 2^{ème} classe violet

Mardi 18 décembre : de la férie, 2^{ème} classe violet

Mercredi 19 décembre : Mercredi des Quatre-Temps d'Hiver, 2^{ème} classe violet

Jeudi 20 décembre : de la férie, 2^{ème} classe violet

Vendredi 21 décembre : St Thomas, apôtre, 2^{ème} classe rouge

Samedi 22 décembre : Samedi des Quatre-Temps d'Hiver, 2^{ème} classe violet

Dimanche 23 décembre

Quatrième Dimanche de l'Avent, 2^{ème} classe violet

Lundi 24 décembre : Vigile de Noël, 1^{ère} classe violet

Mardi 25 décembre

Nativité de Notre Seigneur (messe du jour), 1^{ère} classe blanc

Mercredi 26 décembre : St Etienne, diacre et premier martyr, 2^{ème} classe rouge

Jeudi 27 décembre : St Jean, apôtre et évangéliste, 2^{ème} classe blanc

Vendredi 28 décembre : Sts Innocents, martyrs, 2^{ème} classe rouge

Samedi 29 décembre : de la férie (dans l'Octave de Noël), 2^{ème} classe blanc

Dimanche 30 décembre

Dimanche dans l'octave de la Nativité, 2^{ème} classe blanc

Lundi 31 décembre : de la férie (dans l'Octave de Noël), 2^{ème} classe blanc

Mardi 1 janvier : Octave de la Nativité de Notre Seigneur, 1^{ère} classe blanc

Mercredi 2 janvier : Fête du Saint Nom de Jésus, 2^{ème} classe blanc

Jeudi 3 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Vendredi 4 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Samedi 5 janvier : De la Sainte Vierge (vultum tuum), 4^{ème} classe blanc

Dimanche 6 janvier

Epiphanie de Notre Seigneur, 1^{ère} classe blanc

Lundi 7 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Mardi 8 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Mercredi 9 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Jeudi 10 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Vendredi 11 janvier : de la férie, 4^{ème} classe blanc

Samedi 12 janvier : De la Sainte Vierge (vultum tuum), 4^{ème} classe blanc

Dimanche 13 janvier

Fête de la Sainte Famille, 2^{ème} classe blanc

NEUVAIN DE NOËL

du 17 au 25 décembre

Ô Jésus très miséricordieux, Fils bien-aimé du Père qui nous avez tant aimés et qui êtes venu dans le monde pour nous sauver, en ces jours où nous préparons la célébration de votre naissance dans l'humilité de la crèche, écoutez nos humbles prières et ouvrez-nous largement le trésor de vos grâces :

- Nous vous supplions pour notre monde malade : les égarements de l'orgueil et du désir de domination, de la jouissance égoïste et du matérialisme compromettent dangereusement son équilibre et son avenir... Roi d'humilité et de paix, touchez les cœurs de ceux qui ne vous connaissent pas, et inspirez à ceux qui nous gouvernent les mesures sages au service du bien commun et du respect véritable de l'homme créé à votre image !

- Nous vous prions pour tous ceux qui souffrent et qui sont affligés : les malades – du corps et de l'âme –, les personnes isolées ou abandonnées, les âmes aux prises avec le découragement ou tentées de désespoir... Roi de douceur et de guérison, daignez les visiter vous-même et les consoler, et suscitez des âmes de compassion qui leur viendront en aide !

- Nous vous présentons nos familles et nos communautés, nos amis et nos bienfaiteurs : voyez nos besoins (ici on peut les énumérer), soyez touchés par nos nécessités... Roi de grâce et de bénédiction, renouvelez en nos âmes les prodiges de votre Incarnation et venez nous remplir de vos propres vertus pour que nous correspondions toujours davantage à votre sainte volonté !

Ô Très Sainte Vierge Marie et vous aussi, glorieux Saint Joseph, assistez-nous en ces jours et obtenez-nous, avec les grâces que nous demandons avec ferveur, d'accueillir dignement l'Enfant-Dieu avec des dispositions de cœur qui lui soient agréables.

Ainsi soit-il !

QU'EST-CE QUE L'APOLOGETIQUE ?

Introduction

Depuis toujours, l'Eglise annonce et rappelle au monde les vérités de notre foi. Et c'est aujourd'hui, en notre époque relativiste, la première urgence : dire au monde qu'il y a une vérité et que cette Vérité a un nom : Jésus Christ.

En notre monde devenu athée en raison d'un rationalisme dépassant toute mesure, nous voici donc confrontés à annoncer la foi au milieu d'un désert qui ne veut même plus entendre parler de son créateur. Et pourtant, nous devons être apôtre, Dieu le veut. Cela fait partie de notre vocation d'enfant de Dieu.



Il nous faut donc nous armer pour ce combat contre l'esprit de ce monde postmoderne, qui a l'air tout puissant. Et pourtant, ce monde a une faille : il a « *une terreur sacrée des gens qui argumentent.* » (Frédéric Guillaud, *Catholix Reloaded*)

Quelle va donc être notre arme pour annoncer Dieu dans un monde qui ne veut plus en entendre parler ? Cette arme, c'est l'apologétique : la défense des vérités de notre foi par la raison.

Car pourquoi croyons-nous aux vérités de notre foi ? Il nous faut répondre avec Benoit XVI : « *Parce que c'est raisonnable.* »

C'est donc par cette science théologique, qu'est l'apologétique, que nous allons pouvoir de nouveau montrer au monde, qu'il y a une vérité. Faire de l'apologétique, c'est donc défendre la Vérité, mais aussi, affirmer avec vigueur et arme à l'appui la Vérité sur Dieu, sur Jésus, sur l'Eglise, sur notre foi.

Or, comment la vérité sera-t-elle entendue si elle n'est pas dite ?

Comme nous le rappelle Saint Paul : « *Comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ? Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ? Comment entendre sa parole, si personne ne l'a proclamée ?* » (Rm. 10, 14)

Il y a donc urgence d'être des témoins de la lumière dans notre monde de ténèbres. Et nous pouvons l'être de deux manières :

- par l'exemple : c'est par toute notre vie que nous devons prouver l'existence de Dieu, sa bonté, la vérité de l'Eglise catholique.

De même que « *le sang des martyrs est semence de chrétienté* », de même, l'exemple des catholiques sera semence de conversions.

- par l'argumentation des vérités de notre foi par la raison : c'est l'apologétique.

Mais le plus difficile dans ce combat, c'est que nous sommes les gens qui dérangent :

« *Ce qui dérange n'est donc pas que les gens se disent convaincus par les révélations religieuses. Ce qui contrevient à l'ordre, c'est que les gens prétendent fonder leurs convictions sur des arguments rationnels que toute intelligence devrait pouvoir reconnaître universellement. Car il y a un manque « de respect » pour l'arbitraire subjectif, et donc une remise en cause de notre société.* » (Frédéric Guillaud, Dieu existe, p. 21)

Avant d'aller plus loin, il nous faut montrer que notre foi est bien en articulation avec notre intelligence, elle-même surélevée par la foi.

Foi et raison : opposition ou articulation ?

« Non seulement, la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord, mais elles s'aident mutuellement. La droite raison démontre les fondements de la foi. » (Concile Vatican I, Constitution dogmatique, Dei Filius)

1- Ce que dit l'Église

Cette question de l'opposition entre la foi et la raison n'est pas nouvelle. Elle a été largement remise en question par la philosophie kantienne qui a imprégné nos mentalités occidentales. Par cette philosophie, il y a séparation totale entre la physique (ce que nous voyons par nos sens) et la métaphysique (ce qui est au-dessus de nos sens). La raison ne peut donc rien prouver du tout quant à l'existence de Dieu.

Le pape Saint Jean-Paul II (Fides et Ratio, 14 sept. 1998) et Benoit XVI (discours de Ratisbonne, 12 sept. 2006) ont remis la question sur le devant de la scène pour rappeler haut et fort l'importance de l'articulation de notre foi avec la raison et la science.

Ils viennent nous rappeler l'importance de notre intelligence dans notre foi en tant qu'elle est le support sur lequel le bon Dieu vient enraciner le don de foi.

Nous n'avons pas à bâtir la foi sur les cendres de la raison, bien au contraire.

Avant eux le concile Vatican I, dans sa constitution dogmatique Dei Filius (24 avril 1870) nous rappelle :

« Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre la foi et la raison, étant donné que c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, et qui fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison : Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai. » (cité par Saint Jean-Paul II dans l'encyclique Fides et Ratio)

Saint Jean Paul II précisera que : « *La raison, privée de l'apport de la Révélation, a pris des sentiers latéraux qui risquent de lui faire perdre de vue son but final. La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. Elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition* ». (Fides et Ratio)

2- Foi et raison : deux manières de connaître

La foi est l'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées par Dieu et transmises par son Eglise.

La foi devient une connaissance certaine au moment où elle voit que ce qu'elle tient est aimable, que l'on peut y adhérer.

Elle devient sûre d'elle-même, non par évidence, analyse ou efficacité, mais par **adhésion**.

Attention : la foi est un don de Dieu ; elle est infusée gratuitement dans l'âme le jour du baptême.

On ne peut pas la recevoir par ses propres forces. C'est pourquoi, sans la foi, les raisons données de croire sont comme des vitraux sans soleil.

Henri Bergson disait à son ami Jean Guitton : « *Vous avez bien de la chance, vous, d'être nés dans une religion. Quand on ne l'est pas, on se trouve un peu dans la situation du personnage qui regarde des vitraux de l'extérieur de l'église.* »

Il y a deux manières de connaître Dieu :

- par la raison naturelle : c'est le chemin naturel pour atteindre Dieu comme l'ont fait de nombreux philosophes antiques (Socrate, V^{ème} siècle avant J-C, Platon, Aristote).

Nous pouvons atteindre le créateur par les créatures.

C'est pourquoi Saint Paul lui-même nous le dit : « *Les hommes sont inexcusables lorsqu'ils ne parviennent pas à l'existence de Dieu car les perfections de Dieu sont manifestes.* » (1Rm,20)

- par la foi surnaturelle : elle est un don de Dieu, gratuit et surnaturel.

Saint Thomas précise trois choses en comparant ces deux manières de connaître Dieu :

- la foi nous fait connaître beaucoup plus de chose que la première ; quand Dieu parle de Dieu, il nous dévoile les mystères de sa « *vie intérieure* », mystères que l'homme ne peut pas deviner ; on connaît Dieu **dans son intimité** ;
- la foi touche un plus grand nombre d'hommes qui n'auraient pas accepté l'existence de Dieu sans la Révélation ;
- la foi nous procure aussi une vie surnaturelle ; la connaissance surnaturelle de Dieu nous sauve : « *la vie éternelle, c'est qu'il vous connaisse.* » (Jn. 17, 3)

Notion de l'apologétique

1- Définition

Ce mot vient du grec : « *apologia* » qui désigne l'idée générale de défense et de plaidoyer.

En raison des multiples complexités, interrogations et mystères que soulèvent la religion catholique, elle a particulièrement besoin d'être défendue.

St Pierre invitait déjà les premiers chrétiens à le faire : « *Sanctifiez dans vos cœurs le Christ Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.* » (1 Pi. 3, 15)

Très rapidement a été mis en place dès les premiers siècles une défense de la foi, contre les différentes hérésies qui surgissaient.

Définition :

L'apologétique est la science qui a pour mission de défendre et de démontrer la divinité de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique au moyen de la raison naturelle.

2- Divisions de l'apologétique

L'apologétique peut être :

- négative : on est dans la défensive, on répond aux objections ;
- positive : on montre les raisons de croire à telle vérité.

Ce travail peut porter sur un point en particulier de la doctrine ou de l'histoire
=> **c'est l'apologie ;**

Ou alors sur l'ensemble du christianisme pour en développer les preuves =>
c'est l'apologétique.

3- La nécessité de l'apologétique dans notre foi

L'apologétique tient une place importante dans la théologie.

Elle fait vraiment partie de notre religion chrétienne et est même le roc sur lequel elle s'appuie.

En effet, la religion chrétienne comprend :

- les dogmes : ce que nous devons croire pour aller au Ciel ;
- la morale : ce que nous devons faire pour aller au Ciel.

C'est ce qui est contenu dans le Credo et la morale chrétienne.

Mais les deux sont posés sur une même doctrine : l'origine divine de la révélation, la divinité du christianisme.

Qu'est ce qui va étudier et prouver cette origine divine ? C'est l'apologétique qui va vérifier l'autorité de tout ce qu'on nous enseigne.

Dans l'ensemble des sciences religieuses, elle se place entre :

- la philosophie, qu'elle couronne,
- l'exégèse, qu'elle suppose (en tant que livres historiques),
- la théologie dont elle est le fondement.

Doctrine de l'Eglise au sujet de l'apologétique

Avons-nous le droit de faire de l'apologétique ? N'est-ce pas vouloir rationaliser notre foi ?

1- Ni rationaliste, ni fidéiste

Voilà les deux écueils dans lesquels il ne faut pas tomber.

La première erreur serait de tomber dans un rationalisme théologique qui soumet la foi à la raison ; on passe au filtre de la raison tous les dogmes et on enlève tout ce qui nous dépasse.

Or, l'apologétique ne fonctionne pas ainsi.

Pour croire aux dogmes, aux vérités de Dieu, nous avons besoin de la foi qui est un don de Dieu, une connaissance supérieure à notre raison.

La foi est donc en harmonie avec l'intelligence en laquelle elle s'enracine tout en la dépassant et qu'elle surélève sans la détruire en l'assumant.

Nous ne pouvons pas adhérer pleinement aux vérités divines, tant que nous n'avons pas reçu le don de foi.

Le motif de notre foi n'est pas la lumière naturelle de notre raison mais bien Dieu en tant que Vérité.

La deuxième erreur serait de tomber dans le fidéisme « *la foi du charbonnier* », qui annule toute influence de la raison.

Grégoire XVI (+ 1846) a condamné les premiers ; Pie IX (+ 1878) les seconds en rappelant les droits qu'à la raison dans la préparation à la foi.

Le Concile Vatican I va venir confirmer toute cette doctrine par la constitution Dei Filius : « *Pour que néanmoins*

l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu joindre, aux secours internes de l'Esprit Saint, des arguments externes à sa révélation, savoir des faits divins, principalement, les miracles et les prophéties. »



2- La légitimité de la recherche de Dieu par notre propre raison.

La Sainte Ecriture nous enseigne qu'il est parfaitement légitime de remonter à Dieu par nos propres forces naturelles.

Par exemple, le livre de la Sagesse blâme les idolâtres d'avoir adoré les astres du ciel au lieu de reconnaître en eux l'artisan qui les a faits : « *la grandeur et la beauté des créatures font contempler leur Auteur.* » (Sg. 13, 5)

Ou encore, dans le livre des Psaumes : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu.* » (Ps. 19)

Nous trouvons la même argumentation donnée par Saint Paul : « *Les hommes sont inexcusables de ne pas avoir rendu gloire à Dieu, car ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence humaine à travers ses œuvres : son éternelle puissance et sa divinité.* » (Rm. 1, 20)

Le but de l'apologétique : la crédibilité.

1- Qu'est-ce que la crédibilité ?

La crédibilité est cette aptitude d'une vérité à être crue.

Tout le but de l'apologétique est de légitimer devant la raison l'acte de foi ; de montrer à notre raison, qu'il est raisonnable de croire.

Il nous faut donc des motifs de crédibilité.

L'apologétique vient donc nous montrer que les vérités de notre foi peuvent être crues, non pas parce que nous pouvons les comprendre, mais parce que nous comprenons qu'elles sont au-delà de notre raison et non contre raison. **Elles sont trop compréhensibles...** trop lumineuses pour nos yeux humains.

Plus il y a de crédibilité, plus notre intelligence et notre volonté adhèrent avec facilité et viennent donc soutenir le don de foi.

Et il est tout à fait normal, quand il s'agit d'un acte grave, comme l'acte de foi qui engage toute la vie, de le poser sur des fondements rationnels, crédibles.

Par l'apologétique, l'autorité divine nous est de plus en plus évidente, et donc les vérités que Dieu nous enseigne peuvent être prises dans leur totalité.

2- La crédibilité vient-elle enlever tout le mérite de l'acte de foi ?

Nous pourrions penser qu'« *il est donc facile de croire puisque tout est basé sur notre raison...* »

L'apologétique viendrait donc enlever tout le mérite de l'acte de foi, toute tentation de doute, toute nuit, toute sécheresse.

Non, bien au contraire. Plus on approfondit notre foi, plus on s'aperçoit de l'infinité du mystère de Dieu, plus nous devons nous abandonner, abandon qui s'appuie sur une confiance sans borne à la parole de Dieu : « *Mon Dieu, je crois (...) parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper. En cette foi, je veux vivre et mourir.* »

Les moyens de l'apologétique

Quels sont les moyens que nous avons pour montrer la vérité de notre religion et de ses mystères ?

Allons-nous nous appuyer :

- sur l'autorité de Dieu ? non, car l'apologétique doit l'établir ;
- sur l'enseignement de l'Eglise ? non, sauf en utilisant certaines données historiques, sociétales...
- sur la Bible ? non plus, car il faut prouver qu'elle est d'origine divine. Elle est utilisée seulement comme livre historique.

Il nous faut donc utiliser d'autres outils.

1- La philosophie réaliste

Elle est cette philosophie qui part du réel visible, perçu par nos cinq sens, pour remonter aux vérités réelles mais invisibles. On part de la physique pour atteindre la métaphysique.

Par cette philosophie réaliste, nous allons utiliser de bons principes (les principes premiers) qui nous permettent d'opérer des contrôles pour rester dans la vérité.

Celui que nous allons utiliser principalement est le principe de causalité : tout effet a une cause proportionnée.

(La sculpture a une cause : le sculpteur ; l'œuf a une cause : la poule ; le bébé a une cause : les parents...).

2- Les motifs de crédibilité

Ce sont toutes ces considérations qui s'adressent à notre intelligence et qui sont des arguments qui lui conviennent.

En effet, Dieu en se révélant, nous a donné des motifs rationnels de croire qu'il faut donc percevoir et utiliser.

De même que les merveilles de la création nous font remonter à son auteur, de même, le christianisme a plein de marques internes, nous montrant son origine divine (unité, sainteté, universalité...)

Ces motifs de crédibilité peuvent être de deux ordres différents :

- 1- Motifs objectifs (externes à la conscience) : tout ce qui est basé en dehors de nous, vérifiable par tout le monde (ex : on part de l'ordre dans la création).

Ils vont être les arguments principaux utilisés ; la raison y adhèrera plus facilement.

2- Motifs subjectifs (internes à la conscience) :

- universels : satisfaction des aspirations, des attentes vraiment humaines (ordre, paix intérieure...);
- individuels : consolations, ennoblissement donné à tel homme, conversion radicale.

« Dieu a établi des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire connaître à ceux qui le chercheraient sincèrement et il les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. » (Pascal, Pensées)

Conclusion

Il nous faut bien comprendre que la foi n'est pas un sentiment, une opinion personnelle, réservée à la sphère privée bien cloisonnée. Non, la foi est cette adhésion de notre intelligence aux vérités données par Dieu. La foi est donc objective ; c'est pourquoi, elle prend racine dans notre intelligence et l'élève jusqu'à la connaissance de Dieu.

Il est donc urgent de revenir à l'étude de l'apologétique pour affirmer notre foi et la proclamer autour de nous. C'est un devoir de charité. En premier, de la part de Dieu, car il a un droit à être connu et aimé de tous ; en second lieu de la part des hommes, qui ont un droit à la vérité.

« La vérité vous rendra libre. » (Jn.8, 32)

Abbé Côme Rabany +

LES ABBES VOUS INVITENT... SAISON 2 !

Ces dîners ont pour but de favoriser les rencontres entre les membres de la communauté qui habitent le même arrondissement, le même secteur géographique ou la même commune. Cela aide les nouvelles familles à s'intégrer et à mieux nous connaître.

Ces dîners, qui concernent les adultes, ont toujours lieu à la Maison Padre-Pio, une fois par mois, le samedi soir à 20h30.

Une semaine avant vous serez contactés par mail afin de répartir au mieux la préparation du repas (les abbés vous invitent, mais nous vous demandons de l'aide pour le dîner !).

Afin de faciliter la répartition des groupes, il est important que les familles qui ne l'ont pas déjà fait remplissent la fiche « *constitution d'un annuaire de la communauté* » : cela nous permettra d'identifier au mieux la répartition géographique des paroissiens, ainsi que d'avoir vos coordonnées afin de vous contacter.

Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser à Anne-Lorraine Masson Regnault. Tel : 06 68 24 50 09. Mail : anelorraine84@yahoo.fr

Prochains dîners :

- Samedi 19 janvier : Lyon 1^{er}, Francheville, Larajasse, Montluel, Saint-Genis-Laval
- Samedi 9 mars : Lyon 2, Craponne, Saint-Symphorien-d'Ozon, Grézieu-la-Varenne
- Samedi 30 mars : Lyon 3, Brindas, Sainte-Foy-lès-Lyon, Rontalon
- Samedi 11 mai : Lyon 7, Lyon 8, Thurins, Vaugneray, Oullins, Dardilly



ACTES DE CATHOLICITE

Naissances

- ❖ Pétronille Coiffet le 6 novembre, 15^{ème} petit enfant chez Monsieur et Madame Dominique Coiffet.
- ❖ Joséphine Canet le 9 novembre, 5^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Hubert Canet.
- ❖ Marie-Alice Gallois le 12 novembre, premier enfant de mademoiselle Marie-Christine Chanut et de monsieur Pierre Gallois.
- ❖ Matthias Tessier le 16 novembre, 2^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Rudy Tessier, ondoyé le 16 novembre.
- ❖ Justine Delaplace le 19 novembre, 2^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Norbert Delaplace.
- ❖ Augustin de Pompignan le 3 décembre, 5^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Pierre-Emmanuel de Pompignan, ondoyé le 6 décembre.
- ❖ Axel Dard le 4 décembre, 5^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Jean-Vianney Dard.

Catéchuménat

Entrée en catéchuménat en vue du baptême de

- ❖ Myriam Vicat et de José Braima Pecixe, le dimanche 2 décembre.

Nous vous demandons de les soutenir par votre prière et de les entourer de votre fraternelle amitié. Car demander le baptême, c'est aussi demander à rentrer dans une famille, une communauté, une paroisse. Il donc très important de s'y sentir accueilli et bienvenu.

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu :

- ❖ Jean-Baptiste Dupoyet, le 18 novembre en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Anselme Brunelet, le 24 novembre en la collégiale Saint-Just.

Décès

Est entré dans l'Eternité :

- ❖ Monsieur Alain Gardon décédé le 24 novembre à l'âge de 88 ans, à l'hôpital de Beaujeu, muni des sacrements de l'Eglise. Père de Madame Christine Baudot.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 10h00 à 11h00.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio. **Prochains cours, les vendredis 21 décembre et 11 janvier.**
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours, les mercredis 19 décembre et 9 janvier.**
- ❖ Pour adultes : un jeudi par mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : « L'apologétique ». Un tract de couleur verte est à disposition sur la table de presse précisant les dates et thèmes traités.

Prochain cours, le jeudi 10 janvier, « La Trinité : absurdité ou mystère ? »

Groupes des enfants de Chœur

Prochaine réunion pour le groupe « Saint-Jean Berchmans », samedi 19 janvier de 9h30 à 10h30 en la Collégiale Saint-Just.

Groupe Saint-Jean Berchmans

Céléstin Mouilleron (cérémoniaire)

Hippolyte Mouilleron

Hilaire Mouilleron

Félix Morin

Mikaël Morin

Maxence Rouvière

Pierre Guga

Enguerrand Le Guen

Foucauld Le Guen

Alban Canet

Guillaume Roseau

Gauthier de Pompignan

Léopold de Pazzis

Thomas Bonnin

Christophe Le Barber

Grégoire Le Barber

Adrien Le Barber

Premier vendredi du mois

Le **vendredi 4 janvier**, comme tous les premiers vendredis du mois, messe chantée à 18h45, suivie de l'adoration Eucharistique jusqu'à **22h00**, à la Collégiale Saint-Just. Confessions de 20h00 à 21h00.

Rosaire pour la Vie

Les **samedi 15 décembre et 19 janvier** à 10h30 sur l'esplanade de la Basilique Notre-Dame de Fourvière, devant la statue du pape Jean-Paul II.

Cercle Saint-Alexandre : groupe pour étudiants et jeunes professionnels.

Réunion tous les derniers jeudis du mois à la messe de 18h45 à Saint-Just (suivie d'une instruction et d'un moment amical).

Contact : 07 81 99 58 48 - cerclesaintalexandre@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>

ANNONCES PAROISSIALES

Horaires pour les vacances scolaires

Du lundi 24 décembre au lundi 7 janvier, pas de messe à la maison Padre Pio le matin et le vendredi à 7h00 à Saint-Just.

En semaine ouverture de la collégiale du lundi au vendredi à 18h00, confessions de 18h00 à 18h30 et le samedi ouverture à 10h00, confessions de 10h15 à 10h45.

Lundi 31 décembre et mardi 1^{er} janvier

Adoration du Très Saint-Sacrement.

Pour le passage à la nouvelle année civile, à la maison Padre Pio, adoration du Saint-Sacrement de 23h00 à 0h00, conclue par le chant du Te Deum.

Lettre de nouvelles électronique

Depuis maintenant plusieurs semaines, nous envoyons par mail aux personnes qui le souhaitent, une lettre de nouvelles hebdomadaire. Elle contient les annonces, l'ordo et les horaires de la semaine et parfois les récits et les photos des événements importants de notre communauté. Si vous ne la recevez pas, c'est que vous n'êtes pas inscrit dans l'annuaire paroissial (feuilles à votre disposition sur la table de presse) ! Si vous souhaitez la recevoir, il suffit aussi de vous inscrire via notre site : www.communicantes.fr

Garderie à Saint-Just : dans la perspective de l'ouverture d'une garderie (à partir de la rentrée) pour la messe de 10h00, nous recherchons des jeunes filles qui accepteraient, contre rémunération, de rendre ce service à la communauté. Prière de s'adresser à l'Abbé Meissonnier.

Ouverture de l'église le samedi après-midi : nous souhaiterions que l'église Saint-Just puisse être ouverte les samedis après-midi de 15h00 à 18h00 (en période scolaire et de Pâques à la Toussaint). Nous recherchons pour cela des personnes qui accepteraient d'assurer des permanences. C'est un bon moyen de faire connaître notre église et de faire de l'apostolat. Merci de contacter monsieur l'Abbé Meissonnier.

ANNONCES DIVERSES

Dîner pèlerinage en Terre Sainte

(Réservé aux pèlerins inscrits)

Afin de faire plus amples connaissances avant notre pèlerinage en Terre Sainte et de vous donner les derniers renseignements avant notre départ, nous vous invitons à la maison Padre Pio, le lundi 7 janvier à 20h pour un dîner convivial (les informations pour préparer le dîner vous seront envoyées par mail).

Pèlerinage des mères de famille à Cotignac

Cette année nous créons au sein de notre communauté le chapitre Sainte Jeanne Beretta Molla pour les mères de famille qui marcheront vers Cotignac les 24, 25 et 26 mai prochain.

En mai prochain, ce seront les 500 ans de l'apparition de la Sainte Vierge dans cette terre de Provence où apparaîtra également Saint Joseph, en 1660.

L'abbé Bonnin accompagnera le pèlerinage. Renseignements par mail : pelemerescotignacstjust@gmail.com. Inscription en mars 2019.

Le Bon Pélican.

Les membres du « *Bon Pélican* » remercient chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à la collecte dans les grandes surfaces les 30 novembre et 1^{er} décembre derniers.

L'association a pu, en grande partie grâce à eux, engranger environ sept tonnes de denrées, soit 70 kg par famille.

Les Rencontres de la Lanterne Magique

Projection du film « L'Emprisonné » de Peter Glenville de 1955. Le Mercredi 19 décembre à 20h00 à l'Espace Saint-Ignace, 20 rue Sala - Lyon 2eme.

Ce film rare est une évocation du Cardinal József Mindszenty, Primat de Hongrie, emprisonné par les communistes dans les années cinquante.



LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIERRE

STATISTIQUES AU 1^{ER} NOVEMBRE 2018

Total : 460 membres

- Prêtres : 304 dont 290 incardinés, 7 incorporés ad annum, 6 associés et 1 postulant
- Diacres : 14
- Séminaristes non-diacres (y compris les postulants) : 142
- Âge moyen des membres : 38 ans
- Membres défunts : 8

Nationalités

Français : 123

Autrichiens : 11

Américains : 151

Mexicains : 7

Allemands : 57

Polonais : 8

Canadiens : 28

Australiens : 8

Anglais : 14

Autre : 53

Ordinations sacerdotales au cours des douze dernières années

| Année | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 |
|-------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Total | 12 | 8 | 11 | 11 | 12 | 15 | 16 | 19 | 16 |

La Confraternité Saint-Pierre

Total des membres : 6446

Francophones : 990 ; Germanophones : 931 ; Anglophones : 4525

Les Implantations

Les apostolats

- Diocèses desservis : 133
- Lieux de messes : 239 lieux

Les paroisses

- Paroisses personnelles : 43
- 33 aux USA, 1 en Suisse, 1 au Nigéria, 1 en Italie (Rome), 1 en Australie, 1 aux Pays Bas, 1 au Mexique, 1 en Grande Bretagne, 3 au Canada, 0 en France !

Les maisons

- Nombre de maisons : 129
- Maisons érigées canoniquement : 92

Chiffres officiels au 1 novembre 2018 et provenant de la Maison Générale.



OFFRANDE DE L'AVEUT

Vous avez trouvé dans le Communicantes de novembre, l'enveloppe d'offrande de l'Avent.

Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement à votre service. Voilà pourquoi l'Eglise commande aux fidèles de subvenir aux besoins du Culte Divin et de ses ministres. Cette offrande n'est donc pas une aumône facultative mais un devoir de religion qui oblige chacun en conscience. Vous le savez : nous ne recevons aucune aide ni de l'état, ni du diocèse, ni de la Fraternité Saint-Pierre. Nous ne pouvons donc compter que sur les quêtes et sur vos dons. Nous avons besoin de vous !

Prélèvement à la source et réduction fiscale :

Autrefois, la réduction fiscale était déduite de l'impôt à payer ; dorénavant elle sera remboursée par l'Etat en deux fois, en janvier et dans l'été.

Les réductions d'impôt liées aux dons aux associations sont maintenues. Les dons à la Fraternité effectués en 2018 permettront toujours d'obtenir une réduction de l'impôt à payer en 2019 : 66% du don, dans la limite de 20% du revenu imposable (inchangé).

En janvier 2019 vous recevrez automatiquement un acompte de 60% du montant de votre réduction des impôts payés en 2018 sur vos revenus 2017. Le solde de la réduction au titre des dons faits en 2018 vous sera restitué durant l'été 2019, après régularisation calculée selon votre déclaration de revenus et de dons faite au printemps.

Si vous êtes assujetti à l'IFI vous pouvez aussi nous aider (Contactez pour cela l'abbé Meissonnier)

Conscients de vos sacrifices et reconnaissants pour votre soutien, nous vous assurons de notre prière et de notre dévouement quotidien. Merci !

La messe de Minuit sera célébrée pour nos bienfaiteurs.

Vos abbés.

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal ⁽¹⁾, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

(1) Soixante-six pourcent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de
bien vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Lorsque vous demandez une intention de Messe, prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe. Ceci afin d'éviter de lourdes écritures de comptabilité. Merci d'avance.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **17 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **170 €** ;
- un trentain grégorien : **565 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

Je joins un chèque à l'ordre du prêtre par lequel je souhaite faire célébrer ces messes

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Brice Meissonnier.

Responsable de la rédaction

Abbé Brice Meissonnier.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : en cours.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 11 69
www.communicantes.fr

Abbé Brice Meissonnier - Chapelain

T : 04 72 16 11 61 M : 06 60 42 21 79 Courriel : abbemeissonnier@gmail.com

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

T : 04 72 16 11 63 M : 07 63 02 48 09 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Pierre-Emmanuel Bonnin - Vice-Chapelain

T : 04 72 16 11 62 M : 06 67 46 10 71 Courriel : pebonnin@gmail.com



HORAIRES DES OFFICES

Offices en la Collégiale sauf mention contraire.

Dimanche et jours de préceptes

- 08h30 : messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : Grand'messe
- 18h30 : Salut du Saint-Sacrement
- 19h30 : messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi

- 08h30 : messe lue à la Maison Padre Pio (sauf vacances scolaires)
- 18h45 : messe lue (17h30-18h30 confessions)

Le vendredi

- 07h00 : messe lue (sauf vacances scolaires)
- 11h30 : messe lue à la maison Padre Pio (sauf vacances scolaires)
- 18h45 : messe lue ou chantée les 1ers vendredis
(17h30-18h30 confessions)

Le samedi

- 11h00 : messe lue (9h30-10h45 confessions)

COLLEGIALE SAINT-JUST : 41 rue des Farges, 69005 Lyon.